

havre pouvait défier une flotte entière de l'y venir prendre. La ville même pouvait à peine être aperçue, beaucoup moins être bombardée de dessus la mer, parce qu'elle était située non du côté de la mer, mais sur le havre même. Elle était du reste beaucoup moins considérable dans son étendue qu'on ne le croit au Canada. Il est constant qu'elle ne pouvait contenir autant de citoyens que la moitié de l'enceinte de Montréal, telle que bornée par ses anciens murs. Et comment aurait-elle pu devenir populeuse, n'y ayant autour d'elle que peu d'établissements, la plupart à une distance assez considérable, sans presque de communication par terre, que de la pêche à la morue qui les faisait subsister, comme elle fait encore subsister leurs successeurs dont les terres sont à peine ouvertes. C'est à quoi l'on doit s'attendre sur toutes les côtes où le poisson abonde. Il est naturel d'y préférer la pêche dont le profit est toujours certain, à une culture qui par mille inconvénients connus trompe souvent les espérances du laboureur le plus industrieux. Ces accidents sont encore plus à craindre sur le bord de la mer où les brouillards sont si fréquents, si épais et si nuisibles aux grains. Ainsi la ville de Louisbourg n'ayant point de marché, et étant obligée d'attendre toutes ses provisions de France, on conçoit qu'elle ne pouvait nourrir qu'un petit nombre d'habitants. Il s'en suit qu'excepté les familles attachées à la garnison, le reste devait être peu de chose, comme le prouve la petitesse de son enceinte qui les renfermait tous ; car il est constant qu'il n'y avait pas de faubourgs. Cependant tous les anciens habitants s'accordent à dire qu'elle renfermait trois églises, et il est d'ailleurs certain qu'il y avait dans cette ville un couvent de Récollets et une mission des Sœurs de la Congrégation de N.-D. En faut-il conclure que la ville renfermait beaucoup de monde ? — Non, mais que les évêques du Canada avaient eu soin d'y procurer des établissements religieux pour la sanctification d'un peuple isolé, et qui ne pouvait trouver ces secours ailleurs. Nonobstant cette vigilance de leurs premiers pasteurs, les citoyens de Louisbourg étaient très inférieurs, du côté des mœurs et de la piété, aux pauvres pêcheurs de leur voisinage. Les divertissements de toute espèce y étaient grandement en faveur, le luxe y dominait, et la vanité et l'immodestie des femmes y étaient portées à un point criant. Ce fut peut-être ce qui